

# « La science, c'est pour tous »

L'association La Bêta-Pi, spécialisée dans la culture scientifique et technique, participe cette année aux Nuits des étoiles. Elle souhaite montrer que les sciences sont accessibles à tous.



« Les sciences et les techniques souffrent d'une image élitiste et d'une faible accessibilité », déplore le directeur de la Bêta-Pi.

Photo CO - DARRI

Klervi GOUIFFES  
redac.niort@courrier-ouest.com

Est-ce qu'il est possible de faire une proposition culturelle scientifique sans forcément être spécialisé, comme proposer du théâtre loin des grands théâtres parisiens ? » s'interroge Kim Delagarde, directeur de l'association La Bêta-Pi. Oui c'est possible, et c'est ce que fait l'association La Bêta-Pi. « Je trouve qu'on cloisonne trop les choses à l'école. C'est, toi tu es scientifique, toi tu es littéraire » exprime-t-il. Le directeur de l'association regrette qu'« en milieu scolaire on propose beaucoup de projets artistiques, des pièces de théâtre, mais jamais de projets scientifiques ».

« Dans le monde scientifique, c'est pareil. On bataille autant à dire aux gens de venir même s'ils n'y connaissent rien, qu'à dire aux scientifiques cal-

mez-vous avec les termes techniques » déplore Kim Delagarde. « Nous faisons des interventions en milieu scolaire. On se déplace dans les écoles et on propose aux jeunes des activités pour comprendre les énergies renouvelables et l'électricité. Avec eux, on travaille sur des projets scientifiques et techniques, au travers d'ateliers de bricolage, d'expériences, d'activités autour de la nature et du numérique » explique Kim Delagarde.

« Le ciel c'est captivant, mais qui sommes-nous au milieu de tout ça ?

**KIM DELAGARDE.** Directeur de l'association La Bêta-Pi.

L'association souhaite permettre à tous de comprendre notre environnement : « On éduque à l'esprit cri-

tique et aux questions de société, on ne tourne pas seulement autour des sciences » ajoute-t-il.

« À titre personnel, on est très intéressé par l'astronomie. C'est aussi le domaine qui amène le public le plus divers. Par exemple pour la nature ou la génétique, on a affaire à un public plus spécialisé, » renseigne Kim Delagarde. « Avec l'astronomie, on peut avoir un public populaire comme universitaire et il y a toujours un million de questions. Les phénomènes du ciel, c'est captivant. Ça nous amène à nous poser la question : qui sommes-nous au milieu de tout ça ? » sourit-il. Les membres de l'association sont passionnés par les phénomènes célestes, ils partent régulièrement en Laponie pour observer les aurores boréales notamment.

« C'est vrai que plus on en sait, plus on veut en savoir. Mais souvent j'explique

aux gens que déjà à l'œil nu on peut voir beaucoup de choses dans le ciel », explique le directeur de l'association. Et surtout avant de regarder, il faut comprendre. « On passe toujours par une phase d'explication pour mieux identifier et comprendre ce que l'on va voir après. Parce que lorsque l'on regarde le ciel étoilé, oui c'est magnifique, mais c'est quand même plus intéressant de comprendre. Le but c'est que les gens soient autonomes pour mieux observer et apprécier le ciel » reprend-il.

Cette année, la Nuit des étoiles aborde deux thèmes : les 50 ans du premier pas sur la lune et à quoi ont servi les missions lunaires. « Ce sont des jeux participatifs, il y en a pour tout le monde, pour ceux qui viennent découvrir et pour les plus pointus », conclut Kim Delagarde.